

Quelques mois plus tôt

Meurtres en Cuisine

Thriller culinaire
de Paul F. Husson

*Toute ressemblance avec une célèbre émission de cuisine,
et-ou d'illustres chefs est forcément fortuite.
N'y voyez aucun mauvais esprit.
Je suis un fan de la première heure, vivant chaque saison avec passion.
Je me suis inspiré de cet univers culinaire showbizuel
pour vous faire vivre une histoire intense.
Les ingrédients sont l'amour, la mort, et un soupçon d'humour.
J'espère avoir, comme les candidats,
« tout donné, rien lâché »,
afin de vous faire partager avec bonheur
la douce folie qui habite parfois mes écrits.*



Tourette sursauta. La foudre au loin frappait tel un mauvais présage. La pluie cinglait les vitres de rage. Dans ce miroir illuminé, il reconnut à peine sa silhouette, penchée au-dessus du piano dont un seul feu attisait le cul de l'énorme marmite.

Une allure de dément s'agitant au fourneau. Qui était cet homme aux gestes saccadés, le cheveu rare, les mèches agglutinées par la sueur ? Indécis, il échangea un regard tourmenté avec son reflet : bouffi de fatigue, sans âge mais vieux à n'en point douter. C'était bien sa trogne qui le fixait par-delà les lueurs.

Un éclair brutal cisela le fil du grand couteau à émincer.

Il s'essuya les yeux, puis saisissant un oignon, le débita en tranches fines avec une dextérité surprenante. Il racla la planche, poussa dans le vide le fruit de son travail. L'oignon trucidé se répandit dans le fait-tout.

Cuisiner avec sentiment, le pied, en fin de compte, tels étaient les vrais délices de l'amour. Et les larmes qui vont de pair.

Il se tourna en direction du Frigidaire. L'œil fixe, son grand couteau pointé vers le sol.

La poignée était souillée de traces rouges coagulées qui remontaient jusqu'au poste de radio.

Un soubresaut nerveux rebondit d'une épaule à l'autre. Il jeta un regard embarrassé au billot : maculé de lambeaux de barbaque, le couteau à dépecer crânement fiché au centre d'une mare luisante. Il n'avait pas ménagé sa peine. L'assaut avait été pure sauvagerie. Il avait fermé les yeux pour asséner le coup de grâce. Le tranchoir rompant les derniers cartilages. Net et sans bavure, telle une enquête rondement menée du temps de sa splendeur.

Le tonnerre vibra contre les fenêtres. Il fonça sur le frigo, tourna la molette. Un air wagnérien explosa.

Riant aux éclats, une expression de savant fou sur ses traits, Tourette retraversa la cuisine en battant la mesure, fouettant l'air empesé du parfum de chair fraîche.

Il s'empara de sa cuillère en bois préférée – sa grande touilleuse – et retourna se poster devant la cocotte. Il se pencha sans oser soulever le couvercle, les traits illuminés par les flammèches bleutées. — À petit feu, voilà pas trop fort, faut que ça mijote.

Des mots jaillirent sans qu'il ait à bouger les lèvres.

« C'est juste une question de chaleur humaine. Mais t'es même plus foutu d'aimer Tourette ! »

Il tenta d'ignorer cette voix, mais son double intérieur se mit à déblatérer.

« Pauvre cul de basse fosse ! Étron mal moulé ! Et l'amour du produit ?... Bonimenteur ! Cuistot de bas quartier ! »

Tous les Tourette qu'il avait été dans sa vie se pressaient soudain autour de lui dans la cuisine.

Le chœur enfla, résonna.

« Fesses d'après-guerre ! T'as perdu l'essentiel ! Choisir les ingrédients d'une bonne relation. Mettre l'eau à la bouche. Trouver l'équilibre, l'harmonie, le mariage des goûts... T'as plus envie de bouffer ? Croquer le fruit de la passion ?... T'as vu ce que t'es devenu ? Quand c'est cuit, c'est foutu. Plus qu'à t'avachir dans ta couenne de frustration pour le restant de tes jours Tourette ! ».

Le cognac se trouvait à portée de main sur l'étagère. La bouteille chaude contre sa paume, il s'envoya une rasade puis repoussa les fantômes d'un mouvement de touilleuse.

— Champouineurs du dimanche ! Gras de moule ! Glands de gnou ! Rognures de crapaud ! Restants de couenne ! Tomates concaves !

Il s'essuya les babines d'un revers de main, reposa la bouteille, retira le couvercle de la marmite avec un rictus, meurtri par l'étrange spectacle qui bouillonnait.

Une bouffée de vapeur monta, enroba son cou d'un goitre suintant. Il vacilla, cherchant un appui d'une jambe à l'autre, submergé par la tristesse de toute une vie. Comment revenir au tangible, au toucher, au goût, à l'âme des choses ?

— Goûter. Toujours. Il faut goûter. Si y'a du goût, y'a du sentiment.

L'aspect organique de ce qu'il cuisinait le frappa de stupeur. Le magma de légume et de viande sculptait la forme mouvante d'un visage. Entre les filaments de poireaux, les gros tronçons de navets, de carottes mijotant à petit bouillon, les yeux d'une femme émergèrent. Il aurait juré reconnaître l'expression butée de Sonia... Son cœur se mit à faire des bonds désordonnés. La tête de la jeune fille, aimée au-delà de tout, remuait lentement, tanguait contre les parois brûlantes.

Un hurlement de damné s'exhala de lui. Une sorte de hululement sans fin. D'où venait-il ? Si puissant, intact à travers le temps.

Tourette cria, seul dans son odieux tourment.

Il se débattit, agitant les bras au-dessus de lui, la tête renversée, la nuque trempée.

Surgissant des nues, le brave visage de madame Rybak articulait de sa grosse voix slave : « Arrêtez... Arrêtez... Calmez-vous... »

Elle lui saisit les poignets, les rabattit contre sa poitrine. Aussitôt,

le contact de sa chair chaude à travers la blouse le libéra de son rêve immonde.

Ni marmite, ni l'odeur du sang épicé, ni le souvenir cuisant de Sonia. Il ne se trouvait pas dans la cuisine. Il identifia le tissu rugueux des coussins du canapé contre son crâne. Une de ses jambes pendait dans le vide, l'autre était repliée contre son buste. Il s'était endormi en vrac, de guingois, la tête en arrière.

La lueur verdâtre que répandait sa lampe rococo auréolait le visage de madame Rybak, sa précieuse confidente et femme de ménage.

— Voilà... Voilà. Encore un verre de trop... C'est rien commissaire.

— Je déteste quand vous m'appellez comme ça, grommela-t-il d'une voix pâteuse, les lèvres scellées par une mauvaise bave.

— Et comment vous voudriez que je vous appelle ? C'est pourtant bien ce que vous êtes, commissaire.

— Ce que j'étais...



S'endormir tout habillé dans son salon épousseté à l'extrême commençait à devenir une habitude. Quelle curieuse vie que la leur, depuis leurs dramatiques mésaventures¹.

Les circonstances ambigües de leur rencontre les liaient, malgré leurs résistances.

Comme d'un plat réussi on ne sait si sa perfection vient de la viande ou de la sauce.

Comme on ne sait si l'amour naît de l'âme ou de l'élan du corps.

Quand il lui arrivait de dîner avec lui, madame Rybak s'en allait après sa vaisselle, laissant la cuisine impeccable, la table dressée pour le petit déjeuner. Rarement, mais parfois, son rôle de dame de compagnie reprenait le dessus. Ils passaient ensemble des journées de palabres, à l'ombre des hautes persiennes de l'appartement de Canuts, bercés par la marée du boulevard de la Croix-Rousse.

Tel un retraité sans souci, Tourette chassait son ennui avec ses précieux trucs et machins-choses glanés sur les brocantes. Chaque fin de semaine, Rybak percevait sa rétribution en hochant la tête d'un air gêné.

Une seule fois, il y avait plus d'un an, elle avait invité le commissaire chez elle à déjeuner. Un petit immeuble de trois étages à Vaulx-en-Velin.

Un velouté de poireaux, suivi d'une joue de porc braisée. Tourette s'était ramené avec une bouteille de Morgon. Un peu gauche à la sortie du métro, il avait demandé son chemin à un groupe de jeunes désœuvrés qui refaisaient le monde. Tout se ressemblait, sans autres couleurs que

1 cf *DOUBLE EXPOSITION* - nombreux spoilers dans ce roman.

les enseignes du kebab et du PMU.

Il avait trouvé madame Rybak différente. À commencer par la décontraction de son allure. En service chez lui, ses blouses toujours fermées jusqu'au dernier bouton, compressant ses formes généreuses, lui conféraient une austérité de mormone. Ce qui cependant ne lui était pas désagréable. Dès l'ouverture de la porte, il avait été surpris par l'échancrure de son chemisier, qui laissait voir le sillon de sa poitrine. Il avait deviné la fraîcheur de sa peau, pâlie de fines ridules de vie. Avait-elle remarqué son regard glissant malgré lui sur sa chair ?

À la fin de ce délicieux repas, très solennelle, Rybak lui avait déclaré qu'elle ne lui en voulait plus pour son fils. L'affaire *Double Exposition* avait au moins permis de faire toute la vérité. Et son fils s'était pendu dans sa cellule. Et si elle réussissait à continuer de vivre, c'était tant mieux.

Sans jamais en avoir parlé, Rybak et Tourette gardaient gravés en eux les derniers instants du drame : allongés côte à côte sur la route, après s'être contemplés interminablement au fond des yeux. Avaient-ils pris conscience ce jour-là, de quelque chose. En étaient-ils arrivés là ? Mais surtout, l'image de ce nuage d'oiseaux, murmuration en perpétuelle re-composition au-dessus d'eux, les habitait encore. Bien sûr, au grand jamais, ni l'un ni l'autre ne l'évoquait.

Ils étaient restés étendus ensemble sur cette route si longtemps, que Tourette songeait souvent qu'un peu de son âme s'y trouvait toujours.



Puis, voilà qu'en plus du ménage, elle avait commencé à lui mitonner des petits plats. Au début il crut qu'elle le faisait pour lui. Cette passion soudaine pour la grande cuisine, à l'évidence, la rendait heureuse, l'épanouissait sur le tard. Mais sans le lui dire, Rybak s'était inscrite à des cours du soir et passa même son CAP. Le jour de la remise de diplôme, arrivant plus tôt que d'ordinaire, sa longue bouille joufflue rose de fierté, elle n'avait pu le lui cacher. Sidéré, mais infiniment respectueux face à ce challenge réussi – lui qui végétait dans sa retraite qui sentait la naphthaline – il s'était empressé de lui faire encadrer son certificat, dans un bois de qualité.

C'est alors qu'elle lui confia sa vénération pour l'émission *Supers Chefs*. Poli, mais curieux, il comprit pourquoi une fois par semaine, Rybak, toute guillerette, s'en allait plus tôt.

Lui, n'appréciait pas ces émissions bruyantes, bigarrées comme une foule de congés payés. Toutefois, peu à peu, sans prêter aucune attention à ce qui s'y cuisinait, il tomba en amour pour l'indécence humaine de certains moments cathodiques. Au milieu de tout ce tintouin surdramatisé perlaient de fulgurantes vérités. Les candidats de *Supers Chefs*, mis

sous pression, tournaient parfois des yeux débordants de tourments. Les garçons comme les filles se délivraient de larmes dont aucun comédien n'aurait été capable. Des grimaces, mimiques à peine exagérées, traquées par les caméras, aveux de faiblesse, impudeurs, hontes passionnelles, diaboliques dissimulations stratégiques, qui mettaient le commissaire en joie, mais seul.

Électrisé, calé bien droit par les coussins du canapé, verre de whisky à bonne distance, il jouissait d'un voyeurisme assumé. Ça lui rappelait même le bon vieux temps, le vrai. Ces précieux instants au corps à corps avec un suspect, les mains dans le cambouis de l'interrogatoire, où il lui arrivait de ressentir ce sentiment unique de complicité. Loup et proie au point de non-retour, la mâchoire policière fichée dans la nuque raide de la vérité.

Trop fier et masculin pour avouer sa nouvelle marotte hebdomadaire, il se surprit à rôder dans les grandes surfaces d'électroménager et se mit à équiper sa cuisine. Il offrit un jeu de couteaux professionnels à sa femme de ménage. Elle les trouva tous aussi beaux les uns que les autres, étincelants dans leur pochette à rabats. Au lieu de les emmener, elle demanda si ce n'était pas mieux de les laisser ici. Après tout, cuisiner seule chez elle, c'était tristounet.

Tourette prit les choses en main, investit dans un piano six feux, refit lui-même la peinture, et d'un air dégagé, accompagna madame Rybak choisir elle-même le robot multifonctions de ses rêves.

« Un vrai petit couple... » s'amusaient-ils à dire quand, une fois par semaine, c'était le grand soir.

Sur leurs genoux, un plateau de mignardises confectionnées dans la journée, la cuisinière en chef et son commis amateur battaient des mains, lorsque cessaient enfin les pubs, et que débutait l'affrontement des gladiateurs de *Supers Chefs*.

Rien n'aurait pu augurer que cela n'était que l'aube d'une renaissance. Ni que sur cet envol allaient s'abattre les pires tourments.



Songeant à ces deux années passées, paisibles, l'ex-commissaire Tourette remontait le boulevard d'un pas de rentier, le menton pointant avec un intérêt feint les jeunes couples qui s'en revenaient du marché. Après un premier café moulu sur le vif, et deux délicieux choux chantilly-passion, dernière envolée pâtissière de madame Rybak, il l'avait laissée à son ménage pour se rendre au « Petit Zinc », face le commissariat.

Se frayant un chemin dans la foule, il se fit la réflexion que depuis bien longtemps, aucune frustration ne s'était manifestée, aucun regret, aucun manque de son métier de dingue. Sans doute l'affaire *Double Exposition*

l'avait-elle vacciné contre toute émotion forte. Il repensa avec amusement à l'infime et improbable détail qui lui avait sauvé la vie.

— Café ? lui lança le patron dès son entrée.

— Pourquoi tu me demandes ?

— Parce qu'on sait jamais... Des fois que t'aies envie d'autre chose.

— Rien ne me fait plus plaisir que ton petit serré du matin mon grand.

Les cent kilos de son ami de quarante ans glissèrent derrière le comptoir.

Affichant un sourire entendu, Tourette frémit de la narine avec pres-tance, histoire de faire l'homme, manière de se la rejouer flic grande gueule d'autrefois.

Le petit noir serré ne tarda point. Il piqua du nez, soucieux, avec l'air d'inspecter le liquide sombre cerné de porcelaine blanche. Dire que jadis, nos ancêtres y lisaient l'avenir. L'œil de jais resta impassible.

Le patron posa son plateau et s'accouda. Les bourrelets du bras firent l'accordéon. Une expression inquiète resserra son visage jovial.

— Alors ?... Demain c'est le grand jour ? Ta championne est prête ?

— Mm...

— Ça va le faire. Elle assure ta femme de ménage.

Tourette tiqua.

— Madame Rybak n'est pas ma femme de ménage.

— Alors en fait elle est quoi pour toi ?

— Arrête. J'ai plus l'âge pour ces conneries.

Le gros s'esclaffa à la cantonade histoire de plonger son pote dans l'embarras.

— Y'a pas d'âge... Vous entendez vous autres ?

Les piliers de comptoir se rapprochèrent à petits pas, flairant la tournée. Un coup d'œil de Tourette suffit à les faire refluer sur la berge de leur alcoolémie.

— Me la fais pas à l'envers Tourette.

— Cherche pas à m'énerver René, c'est pas le jour.

— Il y a longtemps que tu me fais plus peur commissaire.

Tourette se détourna. Mauvaise idée, un magnifique Gnafron plus vrai que vrai le fixait d'un regard torve, son ballon de rouge vissé au poing.

— Ton bar a beaucoup perdu de sa superbe... C'est tout ce que j'ai à dire.

— Ça dépend des heures. Le travailleur est déjà passé. Le chômeur stagne. Le retraité trépasse.

Ils se zieutèrent avec cynisme, mais avec une amitié démesurée. René leva les yeux au ciel, soupira, jeta son torchon sur l'épaule en s'éloignant.

Sortant du commissariat, une équipe d'inspecteurs traversait sans re-

garder la circulation du boulevard. Des hommes, des vrais, invincibles. Ils prirent bruyamment possession de leur annexe pause café. Tourette essaya de tasser sa silhouette pour ne pas se faire remarquer. Facile de reconnaître leurs gueules de flics réjouis par le succès d'une affaire, une arrestation ou une condamnation. Combien de fois dans sa carrière avait-il lui aussi traversé le boulevard, de ce même pas de conquérant ? Il resta à son poste et se la joua discret pendant que la flicaille heureuse commandait sa tournée. Comment auraient-ils pu savoir que plus la *Dernière Chance* approchait, plus l'angoisse le tenaillait, lui ôtait de nouveau le goût de tout.

La brave et courageuse Rybak s'apprêtait à prendre tous les risques devant la France entière.

Une vague de murmures s'éleva dans le bar. Des regards se tournèrent vers lui, les autres reluquaient l'écran de télé suspendu au fond de la salle. Le son était coupé mais la tension fut immédiate dans le petit bar-restaurant. Magnifiée par la lumière, le cadrage, madame Rybak resplendissait, vêtue du tablier de cuisine de l'émission.

La bande-annonce de l'ultime rencontre au sommet retraçait la saison qui avait catastrophé la France. À grand renfort d'images, le *teaser* multipliait les ralentis, giclées de sang et de sueur, grimaces de douleurs, projections de barbaque, explosions de fruits et légumes, brouillards d'épices, vapeurs, dans lesquels s'agitaient les silhouettes des malheureux candidats tombés au combat.

Tourette demeura stoïque. L'émission avait tant fait sensation que l'opinion générale était persuadée que c'était du *fake* pour faire de l'audience. Pourtant, la Chaîne avait laissé passer du temps avant de se décider à organiser une *Dernière Chance*... Malgré son cortège d'horreurs, le show continuait, et tout le monde y trouvait son compte.

Tourette savait qu'un peu de son âme s'était perdu en route. Confus dans ses souvenirs, ses désirs, ses certitudes. La peur au ventre, il allait peut-être assister à l'hallali. L'ultime duel entre les deux derniers survivants aurait lieu ici, à Lyon, au bord de la Saône, dans les prestigieuses cuisines de Paul Bocuse.

Le patron lui tapa sur l'épaule en lui présentant le café qu'il n'avait pas commandé.

— Merci.

— De rien. Hé... Arrête de te faire du mouron. Les choses ont eu le temps de se calmer. Tout va bien se passer.

— Si tu le dis.

Tourette touilla son café de trop sans conviction. Mais un tic involontaire traversa son visage. Ses yeux se mirent à cligner à toute vitesse, sans aucun synchronisme. Un genou confirma l'annonce d'une crise d'un petit coup contre le comptoir. Il laissa céder une première digue.

— Merde ! Chienlit de pisse de rat ! tonna-t-il sans le vouloir. Vous avez de la bouse dans les mirettes ? L'Apocalypse frapperait à votre porte vous iriez lui ouvrir !

Grimpant sur le barreau du tabouret il harangua la salle.

— Buveurs de jus de cons ! Fientes de crapauds-buffles ! Guignols pas lyonnais ! Perdus de la Boule !

Le voyant faire des moulinets au-dessus des têtes, René contournait vite fait le comptoir.

— Fiche-moi la paix toi aussi ! Face de tronche ! Analphabète ! Andouille ! Anus de Poulpe ! Fini à l'urine ! Grippe aviaire ! Grippeminaud ! Chikungunya ! Éteins-moi cette saloperie de télécoche ! Boîte à cons ! Machine à lobotomiser !

L'assemblée impressionnée se retourna en direction de la télé qui diffusait une nouvelle fois les pires moments de *Supers Chefs*. La voix de Tourette s'estompa car son pote le repoussait à l'extérieur.

— Tu vas te taire bon Dieu !

— Oui bon voilà je me tais...

— Tu as tes pilules sur toi ?

Tourette le gratifia d'un clin d'œil et mentit avant de tourner les talons.

— T'inquiète, aubergiste. Je contrôle. Je gueule comme je veux, quand je veux, sur qui je veux. Crois-moi c'est bien pratique.

Amusé, le patron du « Petit Zinc » regarda s'éloigner la haute et patarde silhouette de son ami.

— Face de tronche toi-même...



Tourette suivit la façade au crépi fatigué. La lumière abrupte dessinait une longue pointe aiguisée. Foutue chaleur. Le soleil lui tapait sur les nerfs. L'ombre lui montrait le chemin. Cette promenade en boucle, il pouvait la faire les yeux fermés, jusqu'à son promontoire. La proue de son navire intime, dominant les flots d'une ville tumultueuse. Il considérait comme privatif ce petit coin délaissé accroché aux pentes de la Croix-Rousse. Une de ces minuscules zones aux stigmates d'abandon. Quelques mètres carrés, un gros transformateur de quartier souillé de graffitis, une congère de feuilles mortes incrustées dans l'angle de la rambarde, un antique banc vert à l'agonie, dont l'assise ajourée, craquelée, était marquée du sceau de la pigeonnerie lyonnaise.

Le commissaire s'assit lourdement, contempla sans penser à rien la ville nimbée de pollution. « Le crayon » dépassait les crêtes bien rangées des immeubles de bourgeois du sixième arrondissement, et celles, plus chaotiques, du troisième en pleine rénovation boboisante.

Sur ce misérable banc, durant sa carrière, son esprit s'était torturé

à remuer tant d'enquêtes... Mais ce coup-ci, il s'agissait de bien plus qu'une affaire, fût-elle sa dernière.

Tourette piqua du nez sur son banc. Les yeux larmoyants, la poitrine étreinte, il gardait les poings fermés au fond de ses poches, tel un sale gosse boudeur refusant d'obtempérer.

Les plis du papier gaufré s'incrustaient dans ses paumes. Il dégaina lentement ses deux mains, les ouvrit, contempla pour la centième fois le bout de nappe déchiré.

La main de la dernière victime la tenait emprisonnée si fort qu'il avait eu du mal à lui extirper. Les cartilages avaient craqué.

Il le lissa sur ses gros genoux, relut les mots griffonnés, à peine lisibles, entre les paragraphes au sens mystérieux. Rien ne lui semblait cohérent. Cependant, sans vraiment savoir ce qu'il pourrait en faire, il restait persuadé de détenir le secret de l'histoire.

Un pigeon vint se poser sans grâce sur la rambarde, puis un second. Leurs têtes de rapiats scrutaient le sol. Il fit le geste de sortir un reste de sandwich de son veston, mais il n'avait rien sur lui. Puis il s'affaissa doucement, soutenant les regards stupides des volatiles.

Et si c'était lui le pigeon dans cette histoire ? Une pigeonnade dans les règles de l'art. Rien ne vaut un pigeon farci. Ça demande de l'effort, ça s'ébouillante, ça se plume, ça se vide, ça se passe à la flamme pour cramer le duvet... Le parfum de l'oignon, des pistaches hachées et du ras-el-hanout l'enveloppa de délicieux relents. Mais il chassa la vision morbide de la chair recousue avec du fil alimentaire. Les deux pigeons s'étaient mis à roucouler en face de lui. Bravement, arborant un air apaisé, il se laissa aller, plongeant avec nostalgie dans ses souvenirs de sensations amoureuses.

La chair... Tant d'années sans le moindre contact charnel, ni tendresse, sans plaisir. Comment son cœur éteint, emmitouflé de regrets, avait-il pu s'en passer ?

Il osa s'imaginer aimé. Sonia, ou Rybak, ou l'une, ou l'autre, osmose parfaite de la femme unique, passée, omniprésente.

Un des pigeons à l'air niais voleta d'un vague soubresaut jusqu'à lui et se posa sur le dossier du banc. Il semblait le regarder avec compréhension. En un éclair, Tourette ressentit le tsunami de son syndrome affluer en lui. Il ne chercha même pas à se saisir de ses pilules dans sa poche intérieure. Non et non, clama-t-il intérieurement. Il tenta de refouler la tempête. Ce pigeon à tête de ptérodactyle dégénéré allait prendre pour les autres, les empaffés, les kings de l'injustice, les roitelets de la malfaisance, de la folie, et tous les serpents de l'esprit du mal.

Les autos qui serpentaient dans le virelet en côte de la ruelle étroite ralentirent à la vue de cet homme étrange, debout devant son banc, agitant les bras par-delà la rambarde. Il vitupérait au bastingage,

haranguant la ville qui n'en avait cure. Sa vieille bouche se tordait de peur. Sa tête bouillonnait, gorgée d'émotions. Il serra les lèvres comme si elles allaient se craqueler tel un macaron trop cuit.

L'image culinaire sucrée fit redescendre la pression. Il resta les bras le long du corps, essoufflé. Les pigeons s'étaient barrés. Sa colère, son angoisse, il n'avait qu'à se les garder pour lui, se les réserver, comme une viande précuite et sanguinolente qui attend d'être ressaisie au gril.

Il se rassit. C'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Il décida de tout reprendre depuis le début, par le menu. Ce serait bien le diable de ne pas mettre le doigt sur le foutu détail qui lui aurait échappé.

Car, il faut bien qu'il y ait un début.

L'étincelle qui met le feu aux poudres. Mais... la nature maléfique de cette étincelle, comment la comprendre, la saisir ? À peine le chaos a-t-il jailli, que son éclat n'est plus. Du moins le croyons-nous, hypnotisés par le feu de la vie, ou de l'amour.

Car, bien après l'extinction d'une flamme, ses effluves, ses escarbilles, continuent de flotter autour de nous.

Car... Toute sa carrière Tourette s'était torturé le ciboulot avec des car. Trop de car. Sa nature de fouine avait usé sa vie de flic, la truffe dans la terre du passé, à la renifler, la remuer, grognant d'impatience, le groin souvent baveux de frustration.

Car... rarement la vérité se révélait d'elle-même. Presque à chaque enquête, derrière le tampon affaire classée, subsistait un parfum d'inachevé.

Car tous ces drames n'avaient dans le fond qu'une seule empreinte : celle de l'imprévisible et invincible manifestation du mal.

Se sentir démuni face au mal avait probablement accentué son syndrome de la Tourette. Son sentiment d'impuissance rejaillissait peut-être dans ces feux d'artifice de mots cuisants.

Pourtant, il ressentait une amélioration progressive au contact de madame Rybak. Heureusement qu'elle était là, avec sa trogne sévère des pays de l'Est, l'ampleur vigoureuse et large de sa soixantaine, sa gentillesse et sa passion de bien faire.

À travers l'apprentissage de la cuisine, une tranquille intimité s'était insinuée entre eux. Deux ailes bienfaisantes les protégeaient, les couvraient d'une tiédeur réconfortante.

Mais soudain ces derniers mois, en détruisant épreuve après épreuve le spectacle joyeux du banquet, elles étaient devenues ailes démoniaques, déployées pour les emporter.

Plus le jour déclinait, plus les pigeons s'amoncelaient de nouveau sur la rambarde, prenant possession de son petit coin en surplomb maintenant plongé dans l'ombre. Un coup de klaxon réveilla Tourette, assoupi

sur son banc, le menton dans le gras du cou, sa cour de volatiles à ses pieds. Leurs yeux mobiles roulant en tous sens suivirent la silhouette du commissaire qui allait disparaître à l'angle de la rue, avalé par la pente.

Il se sentait trop fatigué pour remonter vers le boulevard. Rybak l'attendait pour une ultime répétition.



Empreint d'un mélange d'anxiété et d'excitation, il sonna chez lui. Il avait pris cette habitude lorsque madame Rybak s'y trouvait. Les premiers temps elle l'accueillait d'un « Si vous avez des clés c'est pour vous en servir. » Puis elle avait renoncé. Des deux, le plus têtu c'était toujours lui, mine de rien.

— Alors ? demanda-t-il en guise de salut.

Il connaissait la réponse. Ils étaient à la veille d'une bataille. La finaliste du concours était déterminée à maîtriser son menu de *Dernière Chance* sur le bout des doigts. Vu qu'ils s'attendaient à tout de la part du chef, elle voulait avoir les idées claires afin de parer à toute éventualité. Il ne s'agissait plus de cuisine, mais de survie. Après avoir été son mécène, fan, entraîneur, commis, goûteur, plongeur, Tourette se demandait quelle recette elle allait dégainer.

Un suave parfum d'arrière-cuisine, d'épicerie, de chair fraîche et de chambrée avant l'assaut, embaumait l'appartement. Tourette se débarrassa de son veston en souriant. Les sacs de nourriture s'étaient en bon ordre. Cette aptitude à l'organisation lui plaisait chez cette femme. Dans le fond, elle était le contraire de Sonia et de son délicieux bordel.

Il se mordit aussitôt les lèvres. Quelle indécence de penser encore à elle. Bouleversé, il remonta énergiquement les manches de sa chemise.

Rybak parut sur le seuil de la cuisine, resplendissante, mais sous tension, ceinte de son tablier, souillé de fines traînées rougeâtres.

— Je me suis décidée.

— Vous allez déclarer forfait ? demanda-t-il, plein d'espoir.

— Je me suis dit que puisque l'épreuve se passe chez Bocuse, autant faire dans le régional, le classique...

— Vous êtes sûre ? Il n'attendrait pas plutôt quelque chose d'original ? De...

— Est-ce que j'ai une tête à faire l'originale commissaire ?

Il ne sut quoi répondre, enfilant son uniforme, l'air soucieux.

— Je vais leur faire du goûteux. Cuisson parfaite, simple, authentique. Mais...

— Mais ?

— Mais... je ne sais pas encore.

Elle sortit une feuille raturée de sa poche puis, après un regard silencieux destiné à capter toute son attention, lut lentement.

— En entrées : cuisses de grenouilles poêlées, condiment à la rosette de Lyon.

Il opina du chef, le palais avide de découvrir cette alliance.

— En plat principal : pigeon rôti, cuisse braisée, miso-abricot.

Alors qu'elle sondait son regard, il ne put s'empêcher de pencher la tête de côté, à peine, mais suffisamment pour trahir son doute.

— Bon, je sais. Miso c'est pas nouveau, mais je trouverai quelque chose.

— Abricot... quand même...

— Le dessert !... Poire-pomme en duo croustillant.

— Un peu comme nous... dit-il du tac au tac.

— ... ?

— Pardon cheffe... ça m'est venu comme ça.

Mais en même temps, il s'était avancé d'un pas vers elle.

— Et si jamais ça tournait mal... Une fois de plus...

L'un comme l'autre savaient qu'ils ne parlaient soudain plus de recettes. Elle haussa les épaules. Tourette s'avança encore, grave, lui saisit doucement les épaules. Un frisson tendu, venu des profondeurs musculaires de sa cheffe, parvint jusqu'à ses paumes.

— Je veillerai sur vous jusqu'au bout.

Leurs respirations s'accrochèrent, s'accrochèrent. Impossible de lâcher ses épaules robustes et pourtant molles, ni de cesser de fouiller son regard brun, mais presque gris.

— Au boulot commissaire. Nous avons un kilo de grenouilles à dé-sosser.

— Un kilo ? Bigre.

— Vous lancez votre chrono ?

— Ça va être chaud patate... dit-il en la suivant dans son antre, songeant aux espoirs insensés, au chaos culinaire qui régnaient quelques mois plus tôt dans cette même cuisine.

Les Amuse-Bouches